

# PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 59 | mai – août 2018

*Viens,  
j'ai besoin  
de toi!*



# Sommaire



## 3 Éditorial

Dès la naissance, je crie...

*Lise Poulin-Morin*

## 4 Mot du national

Seigneur, tu as répondu à notre cri!

*Micheline Tremblay  
et Normand Plourde*

Le Cursillo, une expérience marquante

*Herman Tanguay*

## 6 Pèlerins en dialogue

On nous écrit... Nous répondons

*La rédaction*

## 7 Halte-réflexion

Dieu est une source qui a soif!

*Mgr Yvon Moreau*

## 8 Témoignage

Viens, j'ai besoin de toi!

*Diane Pérusse Groleau*

## 9 Fables spirituelles

La parabole du banquet royal

*Pierre-Gervais Majeau*

## 11 DOSSIER Viens, j'ai besoin de toi!

Portrait et mission de la paroisse

*Gilles Baril*

Dieu parmi nous... parmi nous!

*Gilles Côté*

## 19 Nouvelles des communautés

45 ans de vie cursilliste

*Lucie Gagnon*

200<sup>e</sup> Cursillo du diocèse de St-Hyacinthe

*Denis Messier*

Mon implication au site Web du Cursillo

*Daniel Veillette*

Une cursilliste engagée

*Lorraine Lévesque*

## 23 Conte

Les trois arbres

*Angela Elwelle Hunt*

## 25 Chant thème du CG 2018

Mille et un talents

*Hugues Fantino*

## 26 Réflexion d'un pèlerin

Bonnes nouvelles... *seulement*

*Loyola Gagné, s.s.s.*

## 27 Halte détente

Quatrième de couverture

Prière à Marie, mère de l'espérance

*Jean-Paul II*

*Pèlerins en marche*, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

### Abonnement

6254, rue Chemillé  
Anjou (Québec)  
H1M 1T2 Canada  
mcf-secretariat@hotmail.com

### Rédactrice en chef

Lise Poulin-Morin

### Membres du comité de la revue

Jean-Claude Demers,  
Marcel Nadeau,  
France et Robert Charbonneau

### Réviseurs et correcteurs

France et Robert Charbonneau,  
Louise Julien

### Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Micheline Tremblay, Gilles Baril

### Conception graphique

Ghislain Bédard

### Impression

Héon & Nadeau  
www.impheonnadeau.com

### TARIFS DES ABONNEMENTS 2018

Abonnement individuel :

**20\$ par année.**

Abonnement de soutien :

**50\$ par année** (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **10\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution :  
**15 août 2018**



En couverture  
Photo : Pascal Huot

Thème du prochain numéro :  
**Oser croire en ses talents**

# Dès la naissance, je crie : « J'ai besoin de toi ! »

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo : Doris V.

**L**E PREMIER CRI DU BÉBÉ NAISSANT est un appel à l'aide. Ses petits doigts s'ouvrent pour s'accrocher au sein de sa mère. Sans un mot, ce cri veut tout dire : « Viens j'ai besoin de toi ! » La maman à son tour a besoin de partager tout son amour en répondant à son cri. C'est à ce moment que commence la relation de demande et la réponse au besoin. Et cela continuera toute sa vie.

En grandissant dans une famille de quinze enfants, cet appel à l'aide s'est fait entendre de nombreuses fois. Nos parents nous appelaient à rendre service, parfois c'était facile, nous répondions vite et d'autre fois, on se laissait traîner les pieds... en pensant que l'autre le ferait à notre place. Maman nous disait : « Si tu le fais... fais le de bon cœur. » C'est comme cela que nous avons appris l'entraide, et que cela allait aussi dans les deux sens. Quoiqu'il arrive dans la famille, si un de nous vit un événement difficile, il sait qu'il peut compter sur l'aide de chacun de nous.

Une fois adulte, vous comme moi, cet appel : « Viens j'ai besoin de toi ! », continue de se faire entendre dans diverses occasions. Ce cri est lancé à tous, lors d'une catastrophe humanitaire... les gens répondent spontanément. Cela fait souvent appel à la pensée que nous sommes choyés par la vie et épargnés d'une telle catastrophe; alors spontanément nous donnons généreusement que ce soit : des prières, de l'argent, de l'aide ou de la compassion. Mais tout près de nous, dès que nous nous ouvrons à notre entourage, nous voyons aussi de grands et de petits besoins. Parfois nous sommes invités à donner un coup de main pour améliorer la situation. Il serait facile d'attendre que l'autre le fasse avant nous... mais si nous écoutons notre cœur, nous n'hésitons pas. Pensons alors à cette parole de Jésus : « Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40)

Nous ajoutons une nouvelle rubrique à notre revue : *Fables spirituelles* de Pierre-Gervais Majeau, prêtre



Photo : Pixabay.com

dans le diocèse de Joliette. Il est l'auteur de plusieurs autres fables et textes que *Pèlerins en marche* publiera dans les prochaines revues. Pierre-Gervais relit ici l'Évangile à la lumière des fables de grands auteurs de toutes les époques, d'Ésope au contemporain Bruno Ferrero en passant par Jean de La Fontaine. Pierre-Gervais Majeau a publié ce livre : *Le cadeau du mendiant, fables spirituelles*.

Prenez note que le Conseil Général du Mouvement des Cursillos se déroulera du 4 au 6 mai prochain. Nous comptons sur vos palancas et vos prières qui sont des leviers pour notre Mouvement.

Dans cette revue, vous prendrez connaissance du résultat de l'implication de personnes qui ont répondu à l'appel « Viens, j'ai besoin de toi ! » Découvrez aussi comment Dieu se fait connaître tout au long de nos engagements. Cela passe de la mission d'hier à celle d'aujourd'hui. La mission n'est pas terminée... le Christ t'invite : « Viens, j'ai besoin de toi ! » *De Colores!* ■

# Seigneur, tu as entendu notre cri !

par Micheline Tremblay et Normand Plourde

**L**ORSQU'ON S'EST MARIÉ, MICHELINE ET MOI, nous avons conclu de dire que ce n'était pas tes enfants et mes enfants mais de dire, lorsqu'on parlera d'eux : nos enfants. Seigneur, que veux-tu que je fasse? Comme le dit le chant de mon ami Robert Lebel. Avec la mort de notre fils Christian parti trop jeune à la suite d'un coma diabétique. Nous nous sommes interrogés longuement sur ce que tu veux Seigneur; que veux-tu nous faire comprendre?

Tu as besoin de nous... oui peut-être, mais en ce moment, c'est nous qui avons besoin de toi pour nous réconforter, pour nous ouvrir les yeux sur les besoins de tous ces gens qui nous entourent et nous soutiennent... Le temps passe et nous avons dû reprendre du service avec un cœur fragile mais fier d'avancer malgré tout.

La course des mots à mettre sur papier dans toute son authenticité que notre cœur porte en ce moment est débordant de reconnaissances. Notre cri vers toi s'est avéré si fort que l'amour de nos proches, de nos amis nous a immergés dans une grande paix et nous a fait entrer dans la sérénité.

Rien ne pourra nous faire douter que tu n'étais pas avec nous avec toutes ces personnes qui nous ont entourés, qui ont prié pour nous, qui nous ont fait parvenir des mots d'amour, d'appui, des présences surprises, des accolades... Seigneur, notre cri vers toi : Viens, j'ai besoin de toi, a été entendu et répondu par toutes ces personnes. Pour nous, c'est le signe de ta présence.

Nous entendons ton appel Seigneur et sache que nous y répondrons avec le plus de fidélité possible. Pour nous, il n'y a aucun doute, viens, j'ai besoin de toi n'est pas à sens unique.

En toute amitié. *De Colores!* ■



Photo: Normand Plourde

# Le Cursillo, une expérience marquante

par Herman Tanguay, f.i.c. | prêtre, diocèse de Québec | rman836@gmail.com

**E**N 1994, LE MOUVEMENT DES CURSILLOS m'a permis de vivre un évènement qui a marqué ma vie: une expérience intense de trois jours pour faire le point dans ma vie personnelle. Une fin de semaine qui ouvre les horizons en découvrant d'autres chrétiens qui vivent le même cheminement de foi dans leur vie personnelle et communautaire. Un nouveau regard sur soi, les autres, sur Dieu et sur l'Église.

Par la suite, comme prêtre j'ai assumé pendant quatre ans: le service de l'animation spirituelle au conseil diocésain et l'assurance d'une présence sur les équipes d'animation pastorale lors des fins de semaine. Le Seigneur avait besoin de moi et j'ai répondu avec joie et enthousiasme. Des problèmes de santé m'ont empêché de continuer.

Appelé à revivre le cursillo, après six ans d'absence et à quelques jours près, on m'a demandé de remplacer un prêtre pour la fin de semaine régulière des Cursillos du 8 au 11 février dernier. Malgré mes handicaps de vision et d'audition, j'ai accepté de rendre ce service. Nous étions un groupe de 36 personnes. Ce fut une merveilleuse expérience pour moi de revivre ces temps forts avec une équipe d'animation bien préparée. Une fois de plus, je me suis laissé émerveiller par la méthode spéciale du Mouvement des Cursillos: présence attentive, temps de prières et célébrations dans un déroulement d'activités et de rencontres qui assurent le cheminement spirituel et psychologique des personnes. Expérience très dense basée sur la rencontre de soi, de Dieu et des autres.

Je suis plein d'admiration pour les engagés, surtout pour l'équipe pastorale et le jeune recteur. J'avoue que le groupe de personnes qui nous a été confié était réceptif et de grande qualité.

Vingt-cinquième fin de semaine sur l'équipe pastorale, j'ai apprécié l'ensemble de cette fin de semaine. Je demeure convaincu que le Mouvement des Cursillos opère des merveilles dans les cœurs et la vie des chrétiens, des chrétiennes qui se sont ramollis et qui cherchent un nouveau sens à la vie. Axé sur les trois

piliers du Cursillo – la prière, l'étude et l'action –, ce mouvement est un don pour l'Église, un profond moyen d'évangélisation des cœurs par les témoignages de vie et le partage en petits groupes.

Moi qui ai accepté d'assurer une présence restreinte, je me retrouve comme celui qui en a profité le plus.

En répondant à l'appel: *J'ai besoin de toi*, je découvre que c'est moi qui avais besoin de l'entendre me parler par les autres... ■

## ANNONCE DU NATIONAL

### > CONSEIL GÉNÉRAL DU MOUVEMENT DES CURSILLOS FRANCOPHONES DU CANADA

Quand **Les 4, 5 et 6 mai 2018**

Où **Maison de la Madone  
(au Cap de la Madeleine)  
10, rue Denis-Caron  
Trois-Rivières, Qc G8T 3W9**

Thème **Oser croire en ses talents**

Chant **Mille et un talents d'Hugues Fantino**

Conférencier **Dany Dubois**

Nous entrons dans la suite de l'année passée: allons de l'autre bord, mais cette fois-ci dans **oser croire en ses talents**. Nous comptons sur vos palancas et vos prières pour le bon déroulement de cette fin de semaine. *De Colores!*

**Micheline, Normand et Réjean,  
trio national du MCFC**



# On nous écrit... Nous répondons



Photo: iStockphoto

## Une admiratrice

C'est toujours avec plaisir que j'ouvre le PEM. Inutile de vous dire que je commence par les articles des auteurs que je connais. Aujourd'hui, avec le n° 58, j'ai commencé par la page 16: je ne doute pas que le Mouvement des Cursillos a compté plusieurs champions pas ordinaires. J'ai bien aimé votre hommage au père Nazaire, mais on ne souhaite pas que votre désir «de vous réunir avec lui bientôt» se réalise! Quant au miracle accompli par le père Nazaire à Compostelle, j'espère que le PEM va nous le raconter un jour... Enfin, les «Bonnes Nouvelles» de la p. 26 sont une excellente idée. Continuez!

**Mercedes**, Montréal  
(original en espagnol)

**N.D.L.R.** *Merci, Mercedes. Vous avez raison, le Mouvement des Cursillos nous a fait connaître de grandes peintures. Ces personnes ont fait avancer le Mouvement dans bien des diocèses et au-delà de nos frontières, avec toute leur énergie et leur grand dévouement. Nous leur devons toute notre reconnaissance..*

## Une abonnée outre-Atlantique

Recevoir le PEM au Portugal, c'est toujours un événement! Il est toujours très riche de réflexion et de nouvelles (que des «Bonnes», p. 26)! Ce n° 58 est très beau, à partir de sa couverture: cette bibliothèque, elle est au Québec? La lettre au père Nazaire, décédé, m'a émue... Et vous avez débuté votre Cursillo au Venezuela: quel impressionnant parcours! Cette Clausura en Belgique, sur la rue des Fusillés, m'a donné le frisson! De même la Clausura en prison: quel témoignage! J'ai apprécié également le texte du père Jean-Marcel Sambou, africain comme moi (je suis née au Mozambique de parents portugais). Magnifique, de la part de Gilles Côté, cet hymne au Saint-Laurent (p. 20): «Je suis un passionné inconditionnel de notre fleuve». Puis, en p. 26, j'ai bien aimé savoir que «Les gens heureux ONT une histoire», et qu'il y a une paroisse avec 110 baptêmes par année! (Au Portugal, notre paroisse, pour 30 enterrements n'a que 2 baptêmes). J'ai aimé la nouvelle: Un François II! Bravo,

Mgr Matteo Zuppi. Et bravo aussi au curé Marc-André Lafrenière pour son église qui s'est trompée de saison! Enfin, félicitations pour la parabole du panier; aussi délicieuse que votre sirop d'érable de la p. 28...

**Marie Irène**, Portugal.

**N.D.L.R.** *Nous nous excusons auprès de Marie Irène, car son texte comprenait deux longs feuillets très intéressants, mais le peu d'espace qui nous est alloué, ne permettait pas de les publier intégralement. PEM a essayé d'en résumer l'essentiel. La photo de la couverture prise sur le site Pixabay, l'endroit n'est pas identifié.*

## Frappé par le thème du dossier

Un grand merci pour le n° 58 dont le dossier m'a impressionné et cette réflexion sur les deux rives m'a rappelé le célèbre poème de Jorge Manrique (espagnol du XV<sup>e</sup> siècle), que je sais par cœur:

Nos vies, ce sont des rivières  
qui se terminent dans la mer.

C'est l'image de la mort.

Là vont les seigneurs à terminer leurs pleurs,  
là vont les rivières aux grands flots,  
là vont les moyens et petits cours d'eau,  
mais rendus là, tous sont égaux,  
ceux qui vivent de leurs mains  
et les riches qui n'en ont pas besoin.

**J. A.**, Mexique.

**N.D.L.R.** *Merci, J. A. ! C'est un poème qui en dit long et nous fait réfléchir. C'est toujours agréable de lire les commentaires de nos lecteurs.*

## Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à [pem@cursillos.ca](mailto:pem@cursillos.ca)
- Par la poste à cette adresse:  
**Pèlerins en marche, 1368, rue de Providence,  
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

# Dieu est «une source qui a soif!»

par f. Yvon Moreau | abbé d'Oka



**N.D.L.R. :** Texte écrit en 1995, mais l'abbé est devenu depuis évêque émérite du diocèse de Sainte-Anne. Il est toujours d'accord avec ce qui est exprimé là; il croit toujours que Dieu a soif de femmes et d'hommes qui ont soif!

« L'AMOUR EST UNE SOURCE QUI A SOIF! », écrit la poétesse Marie Noël. Devant Jésus crucifié qui s'écrie : «J'ai soif!», comment ne pas nous écrire nous aussi : «Dieu est une source qui a soif?»

Certes, Jésus, torturé et crucifié, a pu avoir soif corporellement et c'est seulement cette soif que les soldats présents à sa passion et à sa mort étaient capables de voir, mais, à la lumière de toute l'Écriture, comment ne pas voir davantage dans cette soif de Jésus?... Comment ne pas voir en elle une soif spirituelle, une soif brûlante de notre salut?... Dans son cri «J'ai soif!», n'y a-t-il pas une clef de lecture pour entrouvrir le mystère de sa Passion et le mystère de toute sa vie, puisque sa Passion a été en droite ligne avec toute sa vie consacrée à révéler l'amour du Père?

Souvenons-nous d'un certain midi où Jésus assoiffé s'est assis au bord du puits de Jacob... Lui et ses disciples, fatigués de la route et brûlés par le soleil, y ont fait une halte rafraîchissante... Jésus demande de l'eau à une Samaritaine qui en est toute surprise... Mais, plus surprenant encore et plus admirable, est le fait qui s'en suit... Au cours de sa conversation avec elle, Jésus en vient à oublier sa soif corporelle pour n'écouter que la soif spirituelle qui l'habite: soif de révéler à cette femme le salut et l'amour de Dieu... soif de révéler à cette femme que Dieu lui-même a soif de vrais adorateurs en esprit et en vérité... soif de lui donner lui-même à boire l'eau vive du salut qu'il apporte au monde...» Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : «Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.» (Jn 4,10) Paradoxalement, celui qui demande devient celui qui donne... Celui qui a soif devient celui qui peut désaltérer sa soif...



Photo: Pixabay.com

Souvenons-nous encore de ce jour où Jésus, debout dans le temple de Jérusalem, s'est écrié solennellement : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi! Comme dit l'écriture: Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur.» Et l'évangéliste saint Jean explique : «En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père.» (Jn 7, 37-39)

Et précisément, l'heure de la passion est pour Jésus l'heure de sa glorification... l'heure où l'eau et le sang coulent de son côté transpercé comme signe du salut offert à tous... «J'ai soif!» : ce cri de Jésus, c'est bien davantage que la plainte d'un corps assoiffé... Ce cri de Jésus, c'est le cri de son humanité qui déchire les cieus et qui veut faire pleuvoir sur notre terre toutes les richesses qui sont dans le cœur de Dieu notre Père... Ce cri de Jésus, c'est le cri de sa divinité qui veut déchirer nos cœurs endurcis et les rendre perméables aux rosées de la grâce.

Laissons la soif de Jésus brûler notre cœur... Permettons à Jésus crucifié d'éveiller notre cœur à sa propre soif. C'est de la croix que coule pour nous la source d'eau vive... C'est de la croix que coule une source d'eau vive pour notre salut et le salut du monde entier. ■

# Viens, j'ai besoin de toi !

par Diane Pérusse Groleau | communauté Saint-Jean-Bosco, Magog, diocèse de Sherbrooke



Quand on m'a demandé d'écrire un article dans la revue *Pèlerins en marche*, j'ai répondu oui à l'invitation. Lorsque j'ai vu le thème de la revue : «Viens, j'ai besoin de toi», je vous avoue que sur le coup cela m'a chatouillée puis en même temps j'ai trouvé le thème accrocheur.

Plus le temps passe plus je laisse le thème m'habiter. Je dors dessus, il me parle de toutes les langues, je devine le sens de ce qui n'est pas encore parole et j'apprends à mettre un mot devant l'autre. Jour après jour je reçois la Parole, je trouve le langage susceptible de me rejoindre; là où il est et je choisis le chemin qui va vers moi puisque petit à petit : le TOI devient MOI. À la fin je cherche les mots pour le dire et je deviens en quête des vocables qui sonnent juste et qui pourront traduire, sans trahir, mon intention, qui sera recevable par l'autre.



Photo : Pixabay.com

Pour moi, ce thème comporte maintenant deux points : Le «Viens» ce que je nomme «l'appel» et le «J'ai besoin de toi» ce que je nomme le «projet». Dieu énonce tranquillement des vérités et des évidences si directement si simplement, comme disait Jean Riba : ne compliquons pas ce qui est simple. Tout semble remis en question et pourtant ce n'est pas le cas. Osons y jeter un regard.

## «Viens» devient l'appel de Dieu :

Dieu n'a jamais cessé de m'appeler. Je peux même affirmer que par Jésus il m'a toujours ouvert des espaces inexplorés : la révolution Jésus est là, Il me renvoie à la contemplation des origines du monde. Dès le début de la création, Dieu a eu besoin de l'homme, de la femme, de toi et de moi. Il se peut que la plupart des appels soient entendus, mais ignorés, pour toutes sortes de raisons. Pensons à la peur de faire des erreurs, de ne pas se sentir à la hauteur, etc. comme ce fut pour moi, d'ailleurs. Mais, Dieu permet à tous de participer à son dessein d'amour sur le monde.

## «J'ai besoin de toi» devient le projet de Dieu :

Dieu a confié à chacun de nous une mission. À toi comme à moi, nous avons été désignés pour accomplir ce projet : annoncer l'Évangile, annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus à une autre personne.

Évangéliser est avant tout de témoigner de sa propre conversion. Est-ce que je jette un regard sur ce que je suis ? Est-ce que je réponds tous les jours à Son invitation ? Être, ce que Dieu propose ? Enfin, Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu. Il s'agit de remonter à la Source avec délicatesse et respect. Oui, Dieu a besoin de MOI avec sa puissance de résurrection. Car je sais que je suis aimé de Dieu, quand il me dit : «Viens, J'ai besoin de toi !» ■

# La parabole du banquet royal

par Pierre-Gervais Majeau | prêtre-curé du diocèse de Joliette



**C**ES RÉCITS, vus de l'œil du philosophe et du théologien, illustrent les mystères du salut chrétien. Ils mettent en scènes des aspects de la vie humaine pour mieux montrer comment on peut imprégner cette substance humaine de l'esprit évangélique. Voilà le rôle que la parabole peut jouer dans l'évangélisation, aujourd'hui comme jadis<sup>1</sup>.

*Un jour, un roi voulut célébrer son anniversaire en invitant tous les villageois qui habitaient près de son grand château. Le roi annonça aussi qu'une belle surprise attendait les invités au banquet. Mais comme ses réserves d'eau étaient épuisées et que ses fontaines et ses bassins semblaient bien tristes ainsi, il fit demander que tous ceux qui viendraient au banquet royal puissent apporter des contenants d'eau pour remédier à ce problème. En entendant l'avis du crieur public, certains villageois rechignaient à lui apporter de l'eau en disant que ce roi ne faisait jamais rien pour eux. D'autres, trouvant le roi bien généreux, décidèrent de charrier de lourds contenants pour satisfaire à la demande du*

Photo: Pixabay.com

*roi. Au jour annoncé pour ce grand banquet royal, les uns gravissaient la colline menant au château en emportant de petits vases tandis que d'autres poussaient de lourds charriots chargés de barils pleins.*

*En arrivant au château, tous allaient verser leur contenant dans les piscines royales pour passer par la suite, à la salle du banquet. La salle était remplie et les tables, richement garnies de fleurs et de mets savoureux. Après un long repas agrémenté de musiques et de chants, le roi remercia tous les convives et se retira avec la reine dans ses appartements privés.*

*Alors certains invités se mirent à critiquer en disant que la surprise annoncée semblait sombrer dans l'oubli. Mais en sortant de la salle du banquet, en allant récupérer leur contenant ayant servi au transport de l'eau, les uns s'émerveillaient de constater que tous ces contenants étaient remplis de pièces d'or de grande valeur. Tandis que les uns se félicitaient d'avoir de grands contenants, les autres se désolaient de n'avoir reçu que peu, selon la générosité de leur contenant et de leur cœur.*

(Une parabole d'Andrea Panont)

Pour avoir accès à la salle du banquet royal, il fallait apporter avec soi un contenant pour l'eau. Ce roi a voulu avoir besoin des villageois pour remédier à son manque d'eau tout comme Dieu a voulu avoir besoin

>>>

1. Livre de Pierre-Gervais Majeau : *Le cadeau du mendiant*.



> de nous partager son amour. Ce contenant devient le symbole de notre foi, de notre ouverture à la plénitude. Il faut en premier lieu, découvrir en soi une béance, un appel, un manque d'être pour enfin, se mettre en quête de plénitude. «C'est donc par la foi qu'on devient héritier de la promesse, c'est un don gratuit.» (Rm 4, 16) La foi nous fait gravir la colline menant à la salle du banquet. Le symbole du banquet royal nous fait comprendre ce désir du Dieu-Père de nous partager sa plénitude. Ce thème du banquet revient constamment dans les écrits des prophètes et dans l'Évangile. À l'issue du banquet, les invités ont la surprise de découvrir leur contenant rempli de pièces d'or. Ces pièces d'or rappellent comment ce Dieu-Père est riche en miséricorde, c'est un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, un Dieu renonçant à tout châtement (cf. Joël 2, 13), un Dieu-Père qui nous a aimés d'un grand amour: «Nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ: c'est bien par grâce que vous êtes sauvés... à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil...» (Ep 2, 4-10) Nous qui étions morts par suite de nos fautes, nous qui étions incapables de nous donner à nous-mêmes cette plénitude à cause de notre manque originel de moyens de salut, le Dieu-Père, le Dieu riche en miséricorde, a voulu nous partager sa plénitude. Ces pièces d'or qui viennent combler tous ces contenants, deviennent des symboles de la vie éternelle.

«De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de



Photo : Pixabay.com

l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.» (Jn 3, 14) Nous pouvons regarder la croix de deux manières. En premier lieu, nous pouvons regarder la croix et réaliser comment telle ou telle souffrance du crucifié a mérité un tel salut. Un tel regard sur la croix vient poser la question d'un Dieu qui l'exigerait comme condition préalable au salut comme si nos fautes l'offensaient plus lui qu'elles ne nous offensaient nous-mêmes! Oublierions-nous ainsi qu'il est un Dieu renonçant au châtement?

Nous pouvons regarder la croix d'une autre manière. En la contemplant, nous pouvons réaliser qu'elle devient un signe de salut parce qu'avant que le Christ n'y monte, nous étions déjà des sauvés par pure grâce et que le Christ, en nous le révélant, a mené un combat pro-

phétique qui l'y a mené! Tous ceux qui à sa suite, mèneront le même combat, peuvent s'attendre à rencontrer la croix mais aussi, ils peuvent espérer partager la gloire du Ressuscité. Nous étions déjà des sauvés avant la tragédie de la croix. La croix nous a cependant révélé de quel grand amour Dieu-Père nous as aimés dans le Christ. Les invités du banquet royal étaient déjà promis à la richesse des pièces d'or à condition de fournir leur récipient. Nous sommes déjà des sauvés, à condition de fournir le récipient, symbole de notre ouverture d'être, dans la foi. Se refuser à cette ouverture, c'est s'exposer soi-même au jugement, aux ténèbres de la vie périssable. S'ouvrir à la lumière, c'est entrer dans le salut, c'est entrer en vie éternelle. ■

# Viens, j'ai besoin de toi!

par  
Gilles Baril  
prêtre

## Portrait et mission de la paroisse

**L**E MOT PAROISSE EST D'ORIGINE GRECQUE. Il signifie « communauté de personnes, de familles différentes, qui vivent dans un même voisinage ».

Chez les premiers chrétiens, on ne parle pas de paroisse, on parle d'une Église dans la cité : les chrétiens se retrouvent dans les villes où vit un évêque entouré de ses prêtres, lesquels forment une communauté de vie monastique et il n'y a qu'une seule messe dominicale par semaine, tous les chrétiens rassemblés.

Au 3<sup>e</sup> siècle, après la conversion de Constantin, il n'est plus possible de maintenir la pratique d'une seule messe dominicale. Les chrétiens sont de plus en plus nombreux et de plus en plus dispersés dans la ville et les campagnes environnantes. On crée dans la ville différents lieux de culte et quelques fois dans les campagnes. Les prêtres sont envoyés en mission puis ils reviennent à l'évêché... jusqu'à ce que Martin de Tours décide de nommer des prêtres résidents dans les paroisses plus éloignées. (Modèle qui sera de plus en plus utilisé)

Les prêtres résidents font en sorte qu'en plus de l'Eucharistie dominicale, on prend en charge la catéchèse baptismale, la célébration des baptêmes, la bénédiction des mariages et l'aide des personnes dans le besoin. On commence aussi à célébrer la messe le mercredi (jour de la trahison de Judas) et le vendredi (jour de la mort de Jésus). Ces deux jours de la semaine deviennent des temps de prière et de jeûne.

Au 6<sup>e</sup> siècle, le sacrement de pénitence n'est plus réservé à l'évêque mais au prêtre résident de chaque paroisse. Comme les paroisses pouvaient aux frais d'entretien de leur lieu de culte et aux besoins matériels de leur curé, les communautés locales sont de plus en plus autonomes par rapport à l'autorité épiscopale.

Une autre réalité se développe : les monastères avec l'apparition de petites communautés rassemblant les

>>>

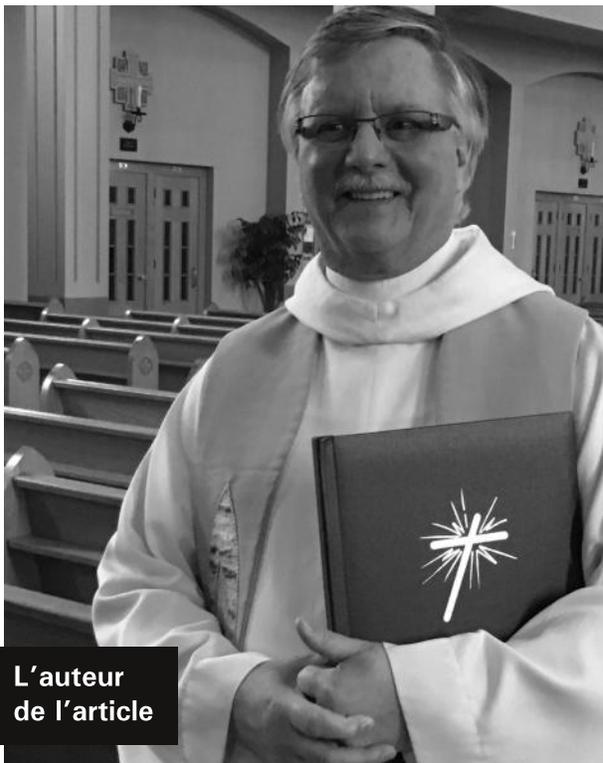


- > résidents voisins. Centres à la fois intellectuels, spirituels et même agricoles, les monastères ont une église pour y rassembler les fidèles et une hôtellerie pour accueillir les visiteurs et les malades. (Origine des hôpitaux)

Le Concile du Latran (1215) précise les statuts de la paroisse : on doit faire sa confession pascale à son curé et recevoir la communion pascale dans sa paroisse. On doit également recevoir la bénédiction nuptiale et le viatique de son curé et lui payer la dîme.

Le Concile de Trente va plus loin en précisant que la paroisse est l'organe principal de la vie pastorale. Ce concile précise que les paroisses ne doivent pas avoir plus de 500 familles, car le curé doit connaître personnellement tous les résidents de son territoire, d'où la nécessité de multiplier les paroisses ou d'avoir des prêtres collaborateurs. (Les vicaires) Une initiative du curé Jean-Marie Vianney consiste à visiter les familles en allant chez eux. Il se dit : « Les gens ne viennent pas à l'Église, alors je vais à eux. » Voilà l'origine de « la visite de paroisse » par le curé. C'est ce modèle de paroisse qui franchit l'Atlantique pour prendre racine en Nouvelle-France.

Mgr Plessis (évêque de Québec de 1806 à 1825) donne les consignes suivantes à son clergé qui com-



L'auteur  
de l'article

Photo: Suzanne P.

prend encore tout le Canada, (le diocèse de Montréal est fondé en 1836) :

- Votre priorité consiste à catéchiser, prêcher et confesser... ce qui exige du temps personnel de lecture et de ressourcement et un grand respect du cheminement des personnes en tenant compte des circonstances particulières.
- Une messe sans sermon est une occasion ratée de faire connaître le chemin du salut. Les prêtres qui ont plusieurs églises et qui visitent des paroissiens en semaine doivent aussi faire de la prédication durant les messes en semaine. Car : plus de gens sont damnés par faute d'instruction que par faute de sacrements.
- Par contre, ne jamais dépasser 25 minutes pour le sermon. Écrivez vos textes et évitez les improvisations, surtout évitez les confrontations. La manière douce a plus d'effet que le style cassant.
- Dénoncez le vice sans jamais désigner les vicieux. La chaire doit servir à la christianisation, jamais à l'imprécation vengeresse : aimez vos ennemis est un commandement qui s'adresse aussi aux prêtres.
- En matière de morale sexuelle, la discrétion reste de rigueur. Mieux vaut traiter sur ce sujet au confessionnal. Dénoncer en chaire amplifie les déboires et rapportent peu de correctifs.
- Au sujet du confesseur, il écrit : Le prêtre a besoin d'un grand sens de discernement. Il doit s'armer de patience et de douceur. Il doit aussi éviter toute curiosité inutile et malsaine. Ne jamais désespérer d'un pénitent, même après plusieurs rechutes<sup>1</sup>.

À cette époque, l'Église (les curés) est responsable des écoles, des hôpitaux et des œuvres sociales et caritatives. Si on est chanceux, on bénéficie de la collaboration des diverses communautés religieuses (toujours sous la juridiction du curé). Les prêtres sont souvent les seuls professionnels de leur milieu. Ils conseillent leurs paroissiens sur les questions juridiques, morales, psychologiques, familiales... un gros défi demeure la lutte contre la boisson (source de problèmes familiaux et financiers).

L'état des routes et les moyens de communication étaient des sources constantes de préoccupations. Le téléphone et l'électricité appartenaient à l'avenir.

>>>

1. *Quand le Québec manquait de prêtres* de Serge Gagnon (Les Presses de l'Université Laval, 2006)

- > Le monde des communications se résume au système postal, lequel est à la merci des diligences...

La Révolution française de 1789 et la loi de 1911 en France ordonnant la séparation de l'Église et de l'État font en sorte que le Canada français accueille de nombreuses communautés religieuses venues de France.

Les statistiques entre 1940 et 1960 rapportent qu'au Québec, il y a un prêtre, un religieux ou une religieuse par 87 à 120 résidents selon les secteurs de la province. L'Église, par ses curés de paroisse, exerce une influence incontournable sur la façon de penser et d'agir des Canadiens français. Les communautés religieuses sont responsables des hôpitaux, des écoles, des organisations communautaires et de l'aide aux démunis. Un jeune qui souhaite exercer une profession doit entrer en communauté. Sinon, les gars sont réduits au métier de bûcheron ou de cultivateur comme leurs pères et les filles sont vouées à la noble vocation de mères de famille.

Puis il arrive avec le début des années 1960 ce qu'on a appelé «la Révolution tranquille». Le gouvernement du Québec décide de prendre sous sa responsabilité les écoles et les hôpitaux puis ensuite les œuvres sociales. L'Église cède gratuitement ses infrastructures au gouvernement. Ceci amène la laïcisation de beaucoup de religieux et religieuses qui souhaitent exercer une profession sans nécessairement «avoir la vocation». Ce climat de sécularisation entraîne un vent de suspicion contre l'Église, une diminution importante de la pratique dominicale et une perte importante de vocations consacrées chez les jeunes.

La spiritualité qui caractérise ce début du 21<sup>e</sup> siècle est celle du samedi saint : une foi qui cherche sa route au cœur des ténèbres de l'indifférence collective tout en misant sur le pouvoir de l'espérance. Ce n'est pas ce que nous faisons qui fait de nous des témoins du Christ : c'est la manière dont nous le faisons.

Les paroisses se regroupent puis elles sont animées par des équipes de pastorale qui se composent de prêtres, de diacres permanents et d'agent(e)s de pastorale laïques. On peut parler de la baisse des vocations religieuses, mais il faut aussi mentionner l'émergence de centaine de laïcs impliqués en pastorale. Mais peu importe l'époque où nous vivons, la paroisse d'hier comme celle d'aujourd'hui ont toujours exercé une triple mission :

1. **Célébrer** : par la liturgie et la vie sacramentelle et par la prière communautaire.
2. **Annoncer la Parole de Dieu** : par la catéchèse et la prédication. Par la préparation de différents sacrements, par l'approfondissement des valeurs chrétiennes auprès des associations et des mouvements. Par des retraites, des ressourcements, des témoignages. Par l'accompagnement des recommencements dans la foi et des gens en quête de sens.
3. **Servir** : par une présence inspirante auprès des jeunes, des malades, des personnes âgées. Par son soutien auprès des gens en deuil et des personnes souffrantes. Par la solidarité auprès des gens dans le besoin, par son engagement dans la «Cité». Par sa complicité avec les associations et les organismes communautaires et socio-politique de son territoire.



Photo : Pixabay.com

La paroisse a toujours vécu grâce à la générosité et l'implication de nombreux paroissiens bénévoles, grâce aux agent(e)s de pastorale, à des religieux, des prêtres, à des diacres permanents. Ce sont les personnes engagées au nom du Christ qui créent l'esprit chrétien de la paroisse. La paroisse n'est pas une cellule d'Église inerte. Elle est vivante et en évolution constante. Elle connaît des jours heureux et des jours difficiles. L'Église vit ces années-ci des transformations profondes qui amènent parfois des inquiétudes : que deviendrons-nous ? Difficile d'être prophète mais il demeure une certitude : elle est une institution secouée et une institution en voie d'évolution qui amène toujours une nouvelle vigueur. Je crois en l'avenir des paroisses en m'appuyant sur la promesse du Christ :

>>>

- > «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.»
- Je suis avec vous quand tout est calme.
  - Je suis avec vous quand il fait tempête.
  - Je suis avec vous quand vous êtes inquiets et avez à souffrir.
  - Je suis avec vous quand vous êtes au bord du découragement.
  - Je suis avec vous pour vous aider à vivre la Pâques que vous avez à vivre.
  - Je suis avec vous pour accompagner votre renaissance.



Photo : Pixabay.com

Nous savons aussi que nous devons assumer la mission qui nous est confiée, quelle que soit la situation dans laquelle nous sommes. Cette mission est celle-là même dont les premiers disciples ont été chargés et que l'Église met en œuvre depuis plus de deux mille ans. Elle consiste à annoncer que le Christ est ressuscité. Elle demande de proclamer son Évangile qui transmet les vérités à croire et indique le chemin à suivre pour avancer vers la vie éternelle. Elle consiste aussi à être, dans notre monde, des artisans de paix, de justice, de fraternité et de réconciliation.

L'apôtre Pierre adressait autrefois à des disciples de Jésus qui vivaient en milieu païen: «Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous.» Et il ajoutait: «Faites-le avec douceur et res-

pect, faites-le en ayant une conscience droite et en menant une vie droite.»

Ces mots mettent en relief une dimension de notre mission à laquelle nous devons être très attentifs. En tout temps, en toute circonstance, nous avons à être des hommes et des femmes qui, à cause de leur foi en Jésus et à cause de sa résurrection, vivent dans l'espérance et l'annoncent.

Espérer, c'est refuser ce qui apparaît à plusieurs comme inéluctable. Espérer, c'est penser positivement alors qu'on a de très bonnes raisons de penser négativement.

Espérer, c'est prendre le risque d'avancer sans savoir exactement de quoi demain sera fait. Espérer, c'est être assuré qu'avec la force de Dieu, même ce qui est faiblesse peut devenir un avantage. Espérer, c'est de jamais consentir à la fuite en arrière, c'est de jamais baisser les bras, c'est dire non à la morosité.

## Ne rougissons pas de l'Évangile

Il n'a rien d'un message poussiéreux et dépassé. Il a beaucoup de choses sensées, réconfortantes et éclairantes à dire au monde d'aujourd'hui. L'Évangile nous appelle sans cesse à l'amour, au pardon, au partage et à la solidarité. Il proclame que l'humanité entière est tendrement aimée de Dieu. L'Amour n'est-il pas Dieu lui-même.

Il me vient deux images:

1. Mgr Mancini à son arrivée comme archevêque à Halifax.

Mgr Mancini a donné un ressourcement aux prêtres de notre diocèse (à Sherbrooke) en octobre 2009. Il nous a partagé qu'à son arrivée comme archevêque d'Halifax a éclaté un scandale au sujet de prêtres pédophiles dans son nouveau diocèse. Que faire? Fuir ou affronter la tourmente? Il nous a dit: «La barque de Pierre coulait à cause de ses bris qui laissaient entrer l'eau de partout. Sauter à l'eau et nager pour fuir. Je n'en n'avais pas la force. D'ailleurs je sais à peine nager et je ne me vois pas en dehors de la barque de Pierre. L'Église demeure ma raison de vivre.

Alors il reste à affronter la tempête. Profitant d'un temps d'accalmie, j'ai fait prendre conscience aux diocésains qu'il y a aussi des prêtres qui méritent notre admiration et notre reconnaissance pour leur dévouement et leur loyauté envers l'Évangile, il faudrait leur manifester notre soutien, d'autant plus qu'eux aussi

>>>

- > sont blessés par le contre-témoignage de certains confrères. Spontanément les différentes paroisses du diocèse ont organisé une célébration pour manifester leur soutien à leurs pasteurs. Ce fut beau, édifiant et reconfortant pour l'ensemble du diocèse. On a arrêté de ne regarder que ce qui allait croche pour découvrir ce qui se vivait d'édifiant. Un dicton africain dit: "L'arbre qui craque fait plus de bruit que la forêt qui pousse."»

2. Une réflexion de Jean-Jacques Olier, fondateur des Sulpiciens:

#### EN MISSION

*Notre Seigneur s'est mis au Très Saint Sacrement de l'autel pour continuer sa mission jusqu'à la fin du monde, en allant par ce moyen dans tous les lieux de l'univers pour y prêcher la gloire de son Père, et tous les hommes apostoliques et tous les apôtres sont ainsi porteurs de Jésus Christ; ils portent partout notre Seigneur, ils sont comme des sacrements qui le portent afin que, en eux et par eux, il publie la gloire de son Père. Voilà une admirable invention de l'Amour: tandis qu'autrefois Jésus n'étant présent qu'en un seul lieu, alors qu'il vivait dans notre chair pour glorifier Dieu, il y est maintenant en cent mille; tandis qu'il ne pouvait alors prêcher qu'à un seul peuple à la fois, maintenant qu'il habite dans le cœur de ses prédicateurs, il prêche dans le monde entier en même temps. Et comme lui seul peut fournir des pensées à mille bouches à cause de l'étendue de sa science et de sa capacité, il fournit des paroles à cent mille à la fois pour faire honorer Dieu. Que celui qui parle le fasse pour dire les paroles de Dieu, ce Dieu qui nous parle lui-même en Jésus Christ. Il nous a parlé en son Fils, comme dit saint Paul.*

Je mets cette réflexion en parallèle avec l'histoire d'un père oblat qui arrive en pays de mission dans le Nord du Canada. Une première réalité qu'il vit quand il est installé dans sa maison consiste à célébrer la messe et à se faire une réserve eucharistique pour adorer le Saint-Sacrement. Quelques semaines plus tard, un esquimau se présente chez lui et lui réclame de l'aide pour manger. Il lui raconte: «J'exerçais le métier de devin et de guérisseur, mais j'ai perdu mes pouvoirs quelques jours après votre arrivée. Il m'a fallu déménager à une vingtaine de kilomètres d'ici pour retrouver en partie mes pouvoirs. Je ne comprends pas ce qui m'a rendu impuissant sur ma terre natale...» Tout



Photo : Pixabay.com

en conversant avec le sorcier, le père missionnaire finit par comprendre que ce dernier a perdu ses pouvoirs le jour et l'heure où lui-même a célébré sa première messe. L'Eucharistie demeure une présence bienfaisante de Dieu d'un rayonnement imprévisible au-delà de notre compréhension.

Le tabernacle dans nos églises est une réserve d'hosties consacrées, mais il est surtout une présence amoureuse de Dieu, d'un rayonnement exceptionnel qui attire et qui envoie en son Nom. Prier devant le Saint-Sacrement, se nourrir de l'eucharistie, c'est comprendre l'invitation du Christ à aller pour devenir une nourriture de Dieu au cœur des masses, là où Dieu demeure un ignoré et un mal aimé si nous ne vivons pas l'audace d'en témoigner: témoigner parfois par nos paroles, mais surtout par notre agir, par notre attachement personnel au Christ, par notre désir «même parfois maladroit» de répondre à sa mission.

Soyons des témoins heureux d'être au service du Christ présent au milieu de nous: heureux de croire, heureux d'espérer, heureux de se savoir aimé de Dieu. Heureux de s'appliquer à aimer et servir chaque jour comme Lui.

Comme Lui, savoir dresser la table,  
Comme Lui, nouer le tablier  
Se lever chaque jour et servir par Amour  
Comme Lui?

Comme on peut le constater l'Église a encore besoin d'hommes et de femmes aujourd'hui pour continuer la mission transmise par Jésus Christ. *De Colores!* ■

2. Chanson de Robert Lebel.

## Dieu parmi nous... parmi nous!

par Gilles Côté | communauté Le chemin de Compostelle, Lévis



**C'**EST PLUTÔT JEUNE POUR PARTIR À 33 ANS. Et quelques jours avant son départ, il se permet d'être espiègle. «De quoi causiez-vous donc, tout en marchant.» Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. «Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces-jours-ci.» Il leur dit: «Quels événements?» On connaît la suite de cette belle conversation sur le chemin d'Emmaüs. (Luc 24, 13-35)

Pour certains, cette mission de 3 ans est donc sur le point de se terminer ici-bas. Pour d'autres, la mission du Christ se continue différemment parmi nous, alors que nous qui devenons ses collaborateurs et collaboratrices, selon notre bon vouloir, notre capacité et notre liberté de répondre à son appel.

Depuis que je suis à la retraite on dirait que parfois ma vue baisse en lisant les journaux, les revues et les livres, alors qu'en d'autres moments je constate, jour après jour, que ma vue devient de plus en plus élargie en percevant à travers les événements de ma vie l'action de Dieu parmi nous et par nous. Alors, je n'ai pas besoin de lunettes pour que la vie devienne si révélatrice de la bonté et de la générosité de Dieu auprès de nous.

Récemment, les derniers mois de vie de ma chère épouse Pauline ont été révélateurs de cette présence de Dieu au CHLD de Charny. Les soins qu'elle a reçus ont été d'une qualité exceptionnelle. Par l'intermédiaire des médecins, des infirmières et des préposées, Dieu s'est occupé de mon épouse comme si c'était sa Mère. Ces personnes, que je ne cesse d'admirer, ont répondu, parfois inconsciemment, mais avec amour, compassion, respect et générosité à cet appel: «Viens, j'ai besoin de toi!»

D'ailleurs, le pape François leur a rendu un vibrant hommage sur cette participation à l'œuvre de Dieu:

*Vous avez choisi d'être du côté de ces personnes moins protégées, pour leur offrir accueil, soutien et espérance, dans une dynamique de partage. De*



Photo: Pixabay.com

*cette façon, vous avez contribué et vous contribuez à rendre la société meilleure.*

*La qualité de vie au sein d'une société se mesure, en bonne partie, par la capacité à inclure ceux qui sont plus faibles et nécessiteux, dans le respect effectif de leur dignité d'hommes et de femmes. Et la maturité s'atteint lorsqu'une telle inclusion n'est pas perçue comme quelque chose d'extraordinaire, mais de normale. La personne avec un handicap et des fragilités physiques, psychiques ou morales, doit aussi pouvoir participer à la vie de la société et être aidée dans la mise en œuvre de ses potentialités, dans des dimensions variées. C'est seulement quand sont reconnus les droits des plus faibles, qu'une société peut dire qu'elle est fondée sur le droit et sur la justice. Une société qui ferait*

>>>

- > *de la place seulement aux personnes pleinement fonctionnelles, totalement autonomes et indépendantes, ne serait pas une société digne de l'homme.*

*La discrimination sur la base de l'efficacité n'est pas moins déplorable que la discrimination sur la base de la race ou du revenu ou de la religion.*

*Je veux vous remercier pour le témoignage que vous donnez à la société, en l'aidant à découvrir, toujours plus, la dignité de tous, à partir des plus petits, des plus défavorisés. Les institutions, les associations et les différentes agences de promotion sociale sont appelées à favoriser l'inclusion effective de ces personnes. Vous travaillez dans ce but avec générosité et compétence, avec l'aide courageuse de familles et de volontaires, qui vous rappellent la signification et la valeur de toute existence<sup>1</sup>.*

Il n'y a pas seulement que dans le domaine hospitalier que Dieu a besoin de nous pour se manifester. Ouvrons les yeux et, à tous les jours, on constatera dans les événements de la vie, parfois bien anodins, que Dieu agit constamment par l'intermédiaire des gens qui nous entourent. Si certains gestes peuvent vous paraître posés avec intérêt de la personne qui espère «un retour de l'ascenseur», d'autres par contre, sont posés gratuitement avec générosité et amabilité : une personne âgée que l'on aide à traverser la rue, le laveur de vitre à l'entrée de l'édifice qui rend celui-ci plus accueillant, le fils qui amène sa mère à la clinique pour des examens dont l'attente se prolonge indûment, les parents qui amènent leurs enfants aux activités de fin de semaine, le sourire des personnes qui nous servent avec amabilité, les armées de bénévoles au sein d'organismes communautaires, etc. Et la liste pourrait se prolonger indéfiniment. Il s'agit d'observer tous les bons samaritains de ce monde pour conclure, à chaque fois, que Dieu se sert de ces personnes pour manifester sa bonté et son amour à notre égard.

Même dans la petite souffrance de l'enfant qui vient de se blesser, Dieu se manifeste déjà auprès de lui, par sa maman qui console et étroit : «La maman entend crier. Son enfant s'est blessé. Il souffre. Elle s'approche pour le prendre dans ses bras, le caresser, l'embrasser. Ou bien l'enfant se révolte et reste seul dans sa souf-



Photo : Pixabay.com

rance, ou bien il se laisse atteindre et porter. Sa maman, en le prenant dans ses bras, ne lui enlève pas sa souffrance, mais elle la porte avec lui. Ainsi est Dieu avec nous ! Une grande épreuve peut nous éloigner de Lui (on se révolte), ou bien nous permettre de découvrir la proximité de son amour et que notre propre souffrance, Il la partage et la porte avec nous en son Fils Jésus<sup>2</sup>. »

Et que dire des beaux témoignages aussi émouvants les uns que les autres entendus à l'occasion des fins de semaines de Cursillo ou lors des ultreyas dans nos communautés respectives. Nos yeux et nos oreilles sont constamment témoins de ces réponses à l'appel du Seigneur.

Dans la bonté des personnes, il y a toujours celle de Dieu qui se manifeste. Mais ne comptez pas sur l'information continue ou les journaux pour nous en convaincre, sauf à l'occasion de catastrophes où la solidarité humaine se manifeste d'une façon exemplaire : verglas 1998, Inondations printanières, etc. Dans l'épreuve et malgré les apparences, Dieu est quand

>>>

1. Pape François, 25/02/17 (Traduction de Zenit, Anne Kurian, *Messenger*, juin 2017).

2. «C'est sa Passion détaillée dans le temps.» Michel Quoist

- > même parmi nous, à travers la générosité humaine; il nous aide à traverser le torrent.
- *Venez les bénis de mon père, héritez de mon royaume...*
  - *J'ai eu froid et vous m'avez apporté deux cordes de bois;*
  - *Ma grange a brûlé et vous m'avez fait trois corvées : l'une pour le béton; l'autre pour la charpente; l'autre pour la finition.*
  - *Il manquait trois outils à la menuiserie et vous m'avez prêté aussitôt une scie, une équerre et un marteau.*
  - *J'allais accoucher et vous êtes venus toute la soirée faire à manger, garder les enfants, laver les draps<sup>3</sup>.*

3. Benoît Lacroix, prêtre dominicain (1915-2016), *Au fil des saisons*.



Photo: Pixabay.com

Pour conclure, je ne puis m'empêcher d'y ajouter cette belle lettre de Jésus, d'un auteur inconnu et que j'ai recueilli sur Internet :

Depuis que je suis monté au ciel, je n'ai plus de mains pour travailler la terre, plus de pieds pour courir les chemins, plus de bras pour étreindre les enfants!

Eh bien!... J'AI BESOIN DE TOI.

Par tes mains, je veux toucher tes frères;

Par tes yeux, je veux plonger mon regard dans leur âme;

Par tes pieds, je veux courir après la brebis perdue;

Par ton cœur, je veux aimer les mal-aimés;

Par ta parole je veux éclairer les esprits égarés;

Par ton affection, je veux reconforter les esseulés;

Par ta prière, je veux libérer les personnes tourmentées.

Qu'en dis-tu ?

Dans ton école, à ton usine, à ton bureau, sur ta rue, bien des gens ne verront jamais d'autres visages de moi, que le tien; ne liront jamais un autre Évangile que celui de ta vie; ne recevront jamais d'autres pardons que les tiens. Cette tâche, toi seul peut l'accomplir.

Cet enfant, ce conjoint, ce voisin c'est à toi, que je les confie. Si tu ne t'en occupes pas, personne ne le fera à ta place et il y aura éternellement un grand trou dans ma création! Alors... ? Dis-moi, est-ce que je peux compter sur toi ?

Affectueusement,  
Jésus ■

(Matthieu 25, 31-46)

# 45 ans de vie cursilliste

par **Lucie Gagnon** | communauté Le partage Jean XXIII, Montréal

**J'**AI FAIT MON CURSILLO À MONTRÉAL du 12 au 15 octobre 1972. Ce qui m'a rejoint, c'est le dernier rollo du dimanche après-midi par l'histoire racontée à l'intérieur du rollo du 4<sup>e</sup> jour: «Le violon».

J'ai commencé par dépoussiérer ma foi, sans dénigrer celle reçue de mes parents. J'ai redécouvert ma foi d'adulte. Après, je me suis mise au diapason de l'évangile avec les partages enrichissants semaine après semaine, en essayant de mettre en pratique les enseignements de Jésus quand il est venu sur terre parmi nous. Pour finalement comprendre et trouver que la plus belle prière demeure pour moi l'Eucharistie.

Je suis toujours active au sein du mouvement et comme la prière, l'étude et l'action font partie de ma vie, je réalise chaque jour que le Seigneur est toujours

là dans mes réussites et mes échecs. Il m'accompagne discrètement, mais Il est réellement toujours présent. Mes ultreyas m'ont fait rencontrer de merveilleuses personnes qui sont de véritables amies.

Si mon histoire vous a fait du bien, croyez-moi elle fonctionne toujours après 45 années. Si vous avez le goût de vivre l'expérience d'un cursillo, soyez assurés des résultats.

Le Seigneur est mon berger je ne manque de rien (Ps 23) et je suis certaine qu'Il me comblera toujours.

Une cursilliste heureuse et bien dans sa peau. *De Colores!* ■

## LE VIOLON

Un jour lors d'un encan, l'encanteur avait plusieurs articles à vendre dont un vieux violon.

Il s'est dit: «Pourquoi pas commencer par le violon.» Il a pris le violon, cela a pris un bon moment avant que quelqu'un crie 50 sous et ce n'est que beaucoup plus tard, qu'une autre personne ajoute 50 sous de plus, et puis après plus rien. L'encanteur leur a dit: «Un dollar pour un violon, c'est pas assez. Si vous voulez, je le reprendrai plus tard.»

Au même moment un homme est parti de l'arrière et s'est avancé jusqu'en avant. Il a ramassé le violon, l'a épousseté, l'a accordé et il a joué un air... c'était très beau, puis il est parti. L'encanteur a immédiatement repris le violon et l'a remis en vente. Cette fois il s'est vendu très cher. Pourquoi? Parce qu'il avait reçu la «touche» d'un connaisseur.

Eh bien, vous venez de recevoir cette touche durant votre fin de semaine. Le Seigneur vous a donné tout ce qu'il vous faut pour le servir et être heureux(se). Maintenant, il vous demande d'aller à votre tour et de jouer votre meilleure «toune».



# 200<sup>e</sup> cursillo du diocèse de St-Hyacinthe

par Denis Messier | communauté Saint-Luc, région de Granby, diocèse de Saint-Hyacinthe

**C'** EST DANS UNE ATMOSPHÈRE DE FÊTE que plusieurs centaines de cursillistes se sont réunis, le 11 février dernier, dans la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe, lors de la Clausura. L'occasion était particulière car il s'agissait du 200<sup>e</sup> cursillo du diocèse ainsi que du 40<sup>e</sup> de notre animateur spirituel diocésain Bertrand Jodoin. C'est sous le thème « Accueillir la différence » que les deux dernières fins de semaines se sont déroulées.

Beaucoup d'efforts ont été déployés pour contacter les 200 recteurs-rectrices qui ont contribué à ce grand succès. Pour l'évènement, Serge Girouard, graphiste, a conçu un magnifique tableau représentant les 200 cursillos, les dates, le nom de l'animateur spirituel et l'adjoint, des recteurs/rectrices et les auxiliaires, tableau qui fut affiché à l'accueil.

L'implication soutenue des animateurs spirituels qui se sont succédé fut soulignée. Voici la liste des A.S. qui ont tenu la barre au cours de ces 200 cursillos: Georges Madore, Marcel Barsalou, Jean-Jacques Ro-



**Bertrand et son ange**

Photo : René Marcoux

billard, André Belcourt, Robert Fontaine, Raymond Barbe et Bertrand Jodoin.

La pluie verglaçante a découragé quelques participants, mais n'a pas réussi à freiner la détermination de nos présidents nationaux Micheline Tremblay et Normand Plourde qui se sont déplacés de Rimouski pour célébrer cet évènement; de même, nos représentants de la section André-Belcourt Danielle L'Heureux et Daniel Morin ainsi que les responsables nationaux du parrainage André et Monique Poulin qui ont fait le trajet de Sherbrooke.

Quelques statistiques ont mis en évidence le nombre effarant de bénévoles requis : 200 recteurs/rectrices, 200 auxiliaires, 2 000 rollistes, 200 animateurs spirituels adjoints, sans compter tous les gens de la technique qui travaillent dans l'ombre... pour fournir les bons ingrédients de cette recette qui fera que des petits miracles se produiront au cours de la fin de semaine.

Comme le disait si bien nos responsables diocésains Manon St-Pierre et Stéphane Mailloux dans leur hommage à Bertrand : « Les anges reçoivent des missions que Dieu leur confie, et parmi les nombreuses mis-

>>>



Photo : Serge Girouard

- > sions que tu as reçues, il y a celle d'accompagner les nouveaux et anciens cursillistes, de mener cette grande barque et nous inviter à faire confiance au Christ pour que nous puissions aller de l'autre bord sans couler ou sombrer.» À la suite de cet hommage, ils lui ont remis un ange avec un cœur de cursilliste, pour symboliser le rôle qu'il joue pour nous, cursillistes du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Pour commémorer cet événement, la chorale cursilliste diocésaine a ajouté à son répertoire le chant thème des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cursillos *Ensemble* de Noël Colombier, ainsi que le chant thème des 161<sup>e</sup> et 162<sup>e</sup> cursillos

(premiers cursillos de Bertrand) *Chante la vie!* de Laurent Grzybowski. Le chant thème de ces deux derniers cursillos était *On dirait d'Amir* et le couplet fut adapté pour la circonstance :

*On dirait, qu'on a tous un ange  
On dirait, on dirait bien qu'c'est toi  
On dirait, que pour les Cursillistes  
On dirait, que c'est toi Bertrand Jodoin*

Merci à toute l'équipe qui a travaillé à faire un succès de cette soirée mémorable. Merci Bertrand pour ton AMOUR inconditionnel, ton enthousiasme et ta joie de vivre. *De Colores! Ultreya!* ■

## Mon implication au site Web du Cursillo

par **Daniel Veillette** | diocèse de Sherbrooke, responsable du site Internet cursillo.ca



**M**ARIÉ À JOCELYNE DEPUIS 40 ANS, père de 2 enfants et grand-père de 3 petits trésors.

Lorsqu'on fait confiance au Christ, il nous conduit sur les chemins qu'il nous a préparé. En 1990, nous avons vécu notre cursillo. Pour nous, cela nous a amené à nous impliquer dans notre communauté cursilliste. Depuis, à chaque année, nous avons toujours eu une responsabilité soit dans notre communauté cursilliste, soit dans notre diocèse.

### Mon implication

Lors des visites de communautés en tant que responsable régional, j'ai rencontré Mme Louise Hébert qui était webmestre, elle me parlait du site internet du cursillo. Cela a commencé à piquer mon intérêt. Mon travail en tant qu'ingénieur en automatisation et contrôle m'amenait à concevoir des interface-opérateurs. Cela s'apparente beaucoup à la création de pages pour un site Internet. Le désir d'apprendre ce logiciel était présent.

Lorsque nous avons été responsables diocésains, j'ai eu à approcher le webmestre du diocèse pour apporter des changements au site du diocèse. Par la suite, j'ai repris le site Internet du diocèse.

À ma retraite, je désirais demeurer actif. Trois jours après le début de ma retraite, je participais à une rencontre des collaborateurs du site internet cursillos.ca.

J'ai commencé par accepter la responsabilité du support des webmestres des diocèses. Il s'agit de répondre aux questionnements des webmestres. Souvent il s'agit d'aider à la réinstallation du logiciel après une perte d'un disque dur ou un changement d'ordinateur. Par la suite, j'ai pris la responsabilité de 2 pages du site.

Depuis 2014, j'ai pris la charge de webmestre. En tant que webmestre, j'ai à répondre aux courriels de personnes qui désirent faire partie du cursillo. Je dois les orienter vers les personnes selon le diocèse d'où origine la demande. Ces demandes proviennent de plusieurs endroits dans le monde.

Chaque semaine, j'ai à vérifier le bon fonctionnement de certaines pages qui se mettent à jour de façon automatique. À cette occasion je lis la chronique des voyages de Saint Paul dans les divers lieux où il a résidé. Pour moi c'est une façon de méditer tout en faisant un travail qui me passionne. Mon projet est de poursuivre le renouvellement de la banque de témoignages de la semaine. Il s'agit de témoignages de l'action de cursillistes dans leur communauté, leur paroisse ou dans leur entourage. Nous avons aussi besoin de collaborateurs pour travailler pour le site ou pour certains diocèses.

Le site demeure une aide précieuse à consulter pour la préparation d'ultreyas, et il ne demande qu'à être visité. Voici l'adresse : **cursillos.ca** ■

# Une cursilliste engagée

par **Lorraine Lévesque** | responsable du Cursillo pour le diocèse de Gaspé



**A**VANT D'ÊTRE UNE CURSILLISTE, je suis mère de 2 garçons adultes et de 3 petits-enfants âgés entre 3 et 16 ans. Je suis une conjointe heureuse, une mère et une mamie comblée. Ces fonctions font de moi une personne active, responsable, à l'écoute des besoins de ses proches et occupée à rendre tout ce beau monde heureux, y compris moi-même. Il reste quand même du temps pour être cursilliste engagée dans ma communauté. Étant responsable diocésaine, je me dois de rendre ce mouvement actif et attirant pour les autres cursillistes.

Mon conjoint, cursilliste également, prend du temps pour m'accompagner dans toutes nos activités cursillistes et nos engagements communs. Nous portons ensemble le dossier de la catéchèse dans notre paroisse et accompagnons 2 groupes de jeunes en cheminement de foi.

Nous organisons à l'occasion des activités de ressourcement afin de mieux comprendre l'évangile. Nous rencontrons les cursillistes aux 2 semaines pour des RdG. Nous organisons des ultreyas 4 fois par année, de septembre à juin sans tenir compte des célébrations eucharistiques auxquelles, nous nous impliquons. J'oubliais notre implication dans les célébrations de la Parole que nous vivons une fois par mois dans notre paroisse.

Depuis septembre dernier, nos activités cursillistes sont recommencées. Nous avons vécu une ultreya en octobre pour fêter le retour de notre beau monde, et une autre avant Noël pour célébrer la nativité.

En janvier, nous nous sommes retrouvés autour de la Parole qui nourrit et pour l'anniversaire de naissance de notre jeune animateur spirituel qui devait célébrer ses 88 ans. Un bon repas qui nous rassasie et nous réunis tous dans la joie et l'allégresse.

Et quoi de mieux pour digérer après le repas que de visionner un diaporama sur la fête organisée en juin dernier pour souligner les 50 ans de prêtrise de notre animateur spirituel, l'abbé Jos. Deschênes.

Quelle surprise pour notre ami Jos. On a comploté afin qu'il puisse présider une célébration eucharistique dans l'église du petit village de Saint-Octave de l'Avenir. Paroisse où il a grandi, mais surtout, où il a célébré sa première messe, il y a 50 ans, église maintenant fermée. Que de beaux souvenirs, de beaux témoignages, de beaux chants et beaucoup de vécu dans ses 50 ans de prêtrise. Ce fut une journée mémorable remplie de surprises et d'amour!

Depuis cette ultreya, nous sommes sur le point de recommencer nos bonnes habitudes et nous rencontrer aux 2 semaines pour partager la Parole et essayer de la rendre vivante dans nos vies et nos activités quotidiennes.



**Abbé Jos Deschênes**

Photo: Égide Trépanier

Comme projet, nous voulons former un groupe de personnes cursillistes ou non, intéressées à cheminer dans un ressourcement sur DVD donné par Pier-Luc Bordeleau, enseignant conférencier et l'abbé Donald Thompson sur le thème: «Approfondir sa Foi: Découvrir Jésus... Vrai Homme, Vrai Dieu»<sup>1</sup>.

C'est un départ cette année, c'est une expérience à vivre en espérant qu'il y ait un intérêt grandissant et une suite à chaque année.

Pour le moment, on est rendus là!

Comme je viens de l'écrire, on reste en mouvement et on avance à petits pas mais on avance! *De Colores!* ■

1. Émission télévisée *La victoire de l'Amour*.

# Les trois arbres

Il était une fois, en haut d'une montagne, trois petits arbres qui rêvaient à ce qu'ils voudraient devenir quand ils seront plus grands.

Le premier regarda les étoiles qui brillèrent comme des diamants au-dessus de lui. «Je veux abriter un trésor, dit-il. Je veux être recouvert d'or et rempli de pierres précieuses. Je serai le plus beau coffre à trésor du monde.» Le deuxième arbre regarda le petit ruisseau qui suivait sa route vers l'océan. «Je veux être un grand voilier, dit-il. Je veux naviguer sur de vastes océans et transporter des rois puissants. Je serai le bateau le plus fort du monde.» Le troisième petit arbre regarda dans la vallée au-dessus de lui et il vit la ville où des hommes et des femmes s'affairaient. «Je ne veux jamais quitter cette montagne, dit-il. Je veux pousser si haut que lorsque les gens s'arrêteront pour me regarder, ils lèveront les yeux au ciel et penseront à Dieu. Je serai le plus grand arbre du monde.»

Les années passèrent. Les pluies tombèrent, le soleil brilla et les petits arbres devinrent grands. Un jour, trois bûcherons montèrent dans la montagne. Le premier bûcheron regarda le premier arbre et dit : «C'est un bel arbre. Il est parfait.» En un éclair, abattu d'un coup de hache, le premier arbre tomba. «Maintenant, je vais être un coffre magnifique, pensa le premier arbre. J'abriterai un merveilleux trésor.» Le deuxième bûcheron regarda le deuxième arbre et dit : «Cet arbre est vigoureux, voilà ce qu'il me faut.» En un éclair, abattu d'un coup de hache, le deuxième arbre tomba. «Désormais, je vais naviguer sur des vastes océans, pensa le deuxième arbre. Je serai un grand navire digne des rois.» Le troisième arbre sentit son cœur flancher quand le bûcheron le regarda. «N'importe quel arbre me conviendra», pensa-t-il. En un éclair, abattu d'un coup de hache, le troisième arbre tomba.

Le premier arbre se réjouit lorsque le bûcheron l'apporta chez le charpentier, mais le charpentier était bien trop occupé pour penser à fabriquer des coffres. De ses mains calleuses, il transforma l'arbre en mangeoire pour animaux. L'arbre qui avait été autrefois très beau n'était pas recouvert d'or ni rempli de trésors. Il était couvert de sciure et rempli de foin pour nourrir les animaux affamés de la ferme.



Photo : Pixabay.com

Le deuxième arbre sourit quand le bûcheron le transporta vers le chantier naval, mais ce jour-là, nul ne songeait à construire un voilier. À grands coups de marteau et de scie, l'arbre fut transformé en simple bateau de pêche. Trop petit, trop fragile pour naviguer sur un océan ou même sur une rivière, il fut emmené sur un petit lac. Tous les jours, il transportait des cargaisons de poissons morts qui sentaient affreusement fort.

>>>

- > Le troisième arbre devint très triste quand le bûcheron le coupa pour le transformer en grosses poutres qu'il empila dans la cour. «Que s'est-t-il passé? se demanda l'arbre qui avait été autrefois très grand. Tout ce que je désirais, c'était rester sur la montagne en pensant à Dieu.»

Beaucoup de jours et de nuits passèrent. Les trois arbres oublièrent presque leurs rêves. Mais une nuit, la lumière d'une étoile dorée éclaira le premier arbre au moment où une jeune femme plaçait son nouveau-né dans la mangeoire. «J'aurais aimé pouvoir lui faire un berceau», murmura son mari. La mère serra sa main dans la sienne et sourit tandis que la lumière de l'étoile brillait sur le bois poli. «Cette mangeoire est magnifique», dit-elle. Et soudain, le premier arbre sut qu'il renfermait le trésor le plus précieux du monde.



D'autres jours et d'autres nuits passèrent, mais un soir, un voyageur fatigué et ses amis s'entassèrent dans la vieille barque du pêcheur. Tandis que le deuxième arbre voguait tranquillement sur le lac, le voyageur s'endormit. Soudain, l'orage éclata et la tempête se leva. Le petit arbre trembla. Il savait qu'il n'avait pas la force de transporter tant de monde en sécurité dans le vent et la pluie. Le voyageur s'éveilla. Il se leva, écarta les bras et dit: «Paix!» La tempête se calma aussi vite qu'elle était apparue. Et soudain, le deuxième arbre sut qu'il transportait le roi des cieux et de la terre.



Photos: Pixabay.com

À quelque temps de là, un vendredi matin, le troisième arbre fut fort surpris lorsque ses poutres furent arrachées à la pile de bois oubliée. Transporté au milieu des cris d'une foule en colère et railleuse, il frissonna quand les soldats clouèrent sur lui les mains d'un homme. Il se sentit horrible et cruel. Mais le dimanche matin, quand le soleil se leva et que la terre tout entière vibra d'une joie immense, le troisième arbre sut que l'amour de Dieu avait tout transformé. Il avait rendu le premier arbre beau. Il avait rendu le second arbre fort. Et à chaque fois que les gens pensaient au troisième arbre ils penseraient à Dieu. Cela était beaucoup mieux que d'être le plus grand arbre du monde<sup>1</sup>. ■

1. Conte d'Angela Elwelle Hunt tiré de *Trois arbres*, Éditions Centurion, 1995. Conte trouvé sur le site Web: <http://sitecoles.formiris.org/?WebZoneID=590&ArticleID=2067>.

# Mille et un talents

Messe des Talents

Texte et musique: Hugues FANTINO  
© ADF Musique

**REFRAIN**

$\text{♩} = 100$  **Moderato**

MAR - CHER DANS LA LU - MIÈRE EN - TRER DANS LA JOIE\_\_ DU PÈRE\_\_ LE CŒUR  
EN BAN - DOU - LIÈ - RE\_\_ AL - LER PAR TOU - TE LA TER - RE DE MILLE  
ET UN TA - LENTS\_\_ SE - MER L'É - VAN - GILE\_\_ AU VENT\_\_ SER - VI -  
TEURS DE DIEU\_\_ FI - DÈLES ET BONS LE SEI - GNEUR NOUS\_\_ AP - PELLE\_\_ SER - VI -  
TEURS DE DIEU BONS ET FI - DÈLES AU BEL OU - VRA - GE DE SA CRÉ - A - TION

**COUPLETS**

1. Sei - gneur, tu m'as don - né, \_\_ tré - sor in - soup - çon - né\_\_  
2. Sei - gneur, tu m'as re - mis, \_\_ boos - tés par ton Es - prit\_\_  
3. Sei - gneur tu nous as dit \_\_ qu'il est bien grand ce - lui\_\_

1. Tant de ri - chesses à par - ta - ger \_\_ Jé - sus tu m'as choi - si \_\_  
2. Des ta - lents pour qu'ils fruc - ti - fient \_\_ C'est ma joie, mon bon - heur \_\_  
3. Qui se fe - ra le plus pe - tit \_\_ Ô Pè - re, quel ta - lent, \_\_

1. pour ê - tre ton a - mi \_\_ A - mi au - jour - d'hui pour la vie. \_\_  
2. d'ê - tre ton ser - vi - teur \_\_ Je veux y met - tre tout mon cœur. \_\_  
3. d'ê - tre ton en - fant \_\_ Et de t'ai - mer fi - dè - le - ment. \_\_

1. à 3. La la la la la la la la... MAR - CHER



## Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

### La « bonne nouvelle » en 2018

2018 sera pour toute l'Église une année spéciale. Elle vivra, en octobre, un Synode sur « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Ce thème ne pouvait pas mieux tomber à l'heure où toutes les congrégations religieuses n'ont plus de relève parmi les jeunes. Voici l'objectif de cette rencontre : « Accompagner les jeunes dans leur cheminement existentiel vers la maturité, afin qu'ils puissent découvrir leur projet de vie et le réaliser dans la joie, en allant à la rencontre de Dieu et des hommes, et en participant activement à la construction de l'Église et du monde. »

Tout chrétien, et *a fortiori* tout cursilliste, doit s'intéresser à ce Synode. Il y va de notre avenir ! Le Synode n'est pas quelque chose qui ne concerne que ceux qui y participent, mais chacun de nous doit s'engager à donner sa contribution de diverses manières, afin que les jeunes deviennent de plus en plus protagonistes, non seulement dans la croissance de l'Église, mais dans la société tout entière.

Source : Il Cenacolo, 2018, n° 1

### Un A.S. du Cursillo nommé évêque

L'abbé **Pierre Goudreault**, de Rouyn-Noranda, qui a été Animateur Spirituel du Cursillo non seulement au Québec, mais aussi en Belgique, a été consacré évêque du diocèse de La Pocatière, le 10 mars 2018. Un délégué cursilliste est même venu de Belgique pour la circonstance... Pierre a déjà collaboré à notre revue PEM : vous pouvez lire son article dans le n° 36 (hiver 2012), à la p. 11, où il nous présente son dernier livre *Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église* (Éditions Novalis, 2011). Un sujet très intéressant et toujours d'actualité en ces heures de grand bouleversement planétaire.

L.G. s.s.s.

### Quand le génie s'humanise

Doug Dietz, l'inventeur de la machine d'imagerie par résonance magnétique (plus connue sous le nom d'IRM), reçut tout un choc lorsqu'il apprit que 80% des enfants devaient passer cet examen sous sédation, car ils avaient trop peur de la machine et pleuraient à chaudes larmes. Doug s'est remis au boulot et a converti sa machine en un bateau pirate digne d'un parc d'attraction, avec une grande roue de capitaine et le décor naval qui l'accompagne ! Les médecins disent maintenant aux enfants qu'ils vont naviguer à l'intérieur du bateau et devront rester immobiles durant la traversée... Un jour, Doug a croisé une fillette qui demandait à sa mère : « Maman, est-ce qu'on peut revenir demain ? »

Source : Le Soleil, 2 décembre 2017

### Ombudsman pour les pauvres

Après 10 ans d'action et la mobilisation de plus de 500 000 Canadiennes et Canadiens pour dénoncer les pratiques néfastes des compagnies minières canadiennes à l'étranger et souligner la nécessité pour les communautés affectées d'avoir accès à la justice, c'est avec enthousiasme que **Développement et Paix** accueille aujourd'hui l'annonce du gouvernement canadien de la création d'un ombudsman des droits humains consacré aux activités de compagnies minières, pétrolières et gazières canadiennes à travers le monde. « Au cours des dix dernières années, toutes et tous ensemble, nous avons demandé au gouvernement du Canada de tenir les sociétés minières canadiennes responsables des violations des droits de la personne commises dans les pays du Sud. Aujourd'hui, grâce à vous, les communautés impactées auront désormais une Voix pour la justice ! » (Source : Développement et Paix. Montréal, 17 janvier 2018).

Source : Développement et Paix.  
Montréal, 17 janvier 2018

## L'arc-en-ciel aux couleurs du «Jubilé»

**U**n beau jour, toutes les couleurs du monde se mirent à se disputer. Chacune prétendait qu'elle était la plus belle, la plus importante, la plus utile, la préférée! Elles se vantèrent, à haute voix, chacune étant bien convaincue d'être la meilleure. Le bruit de leur querelle s'enfla de plus en plus.

Soudain, un éclair de lumière aveuglante apparut dans le ciel, accompagné de roulements de tonnerre. La pluie commença à tomber à torrents sans arrêt. Effrayées, toutes les couleurs se tapirent et se rapprochèrent les unes des autres.

La pluie prit la parole: «Stupides créatures qui vous battez entre vous, chacune essayant de dominer l'autre. Ne savez-vous pas que c'est Dieu qui vous a faites, chacune dans un but particulier, uniques et différentes?»

Il aime chacune d'entre vous, il a besoin de vous toutes. Joignez les mains et venez à moi. Il va vous étendre à travers le ciel en un magnifique arc-en-ciel, pour vous montrer qu'Il vous aime toutes et que vous pouvez vivre ensemble en paix. Comme une promesse qu'Il est avec vous, et comme un signe d'espérance pour demain...»

Ainsi, chaque fois que Dieu envoie une pluie pour laver le monde, il place l'arc-en-ciel dans son ciel, et quand nous l'apercevons, nous devons les uns les autres nous apprécier et Le louer de nos merveilleuses différences. (Légende indienne)

Source: *Le Messager de Saint Antoine*, octobre 2000



Photo: Pixabay.com

## Papa, je suis de retour

Un soldat fut dépêché du front à chez lui parce que son père était mourant. On fit exception pour lui, car il constituait toute la famille que son père avait.

Quand il pénétra dans l'aile des soins intensifs, il constata soudain que le vieil homme bardé de tubes n'était pas son père. Quel-

qu'un avait commis une erreur monstrueuse et dépêché le mauvais soldat.

«Combien de temps lui reste-t-il à vivre?», demanda-t-il au médecin.

- Quelques heures, tout au plus. Vous êtes arrivé juste à temps.»

Le soldat pensa au fils de ce mourant en train de se battre à des milliers de milles de là. Il pensa au vieil homme qui s'accrochait à la vie dans l'espoir d'être avec son fils une dernière fois avant de mourir. Alors, il se résolut à jouer le jeu. Il se pencha en avant, tint la main du vieil homme et dit doucement: «P'pa, c'est moi. Je suis de retour.»

Le mourant serra la main qu'on lui tendait; ses yeux qui ne voyaient pas s'écarquillèrent pour scruter les environs; un sourire de contentement se dessina sur sa face et y demeura jusqu'à ce qu'il mourût, une heure plus tard.

Source inconnue

# Prière à Marie, mère de l'espérance

Marie, Mère de l'espérance, marche avec nous!  
Apprends-nous à proclamer le Dieu vivant;  
aide-nous à témoigner de Jésus, l'unique Sauveur;  
rends-nous serviables envers notre prochain,  
accueillants envers ceux qui sont dans le besoin,  
artisans de justice,  
bâtisseurs passionnés d'un monde plus juste;  
intercède pour nous qui œuvrons dans l'histoire,  
avec la certitude que le dessein du Père s'accomplira.

Aurore d'un monde nouveau,  
montre-toi la Mère de l'espérance et veille sur nous!  
Veille sur l'Église universelle:  
qu'elle soit transparente à l'Évangile;  
qu'elle soit un authentique lieu de communion;  
qu'elle vive sa mission d'annoncer,  
de célébrer et de servir l'Évangile de l'espérance  
pour la paix et la joie de tous.

Reine de la paix,  
protège l'humanité du troisième millénaire!  
Veille sur tous les chrétiens:  
qu'ils avancent dans la confiance sur le chemin de l'unité,  
comme un ferment pour la concorde sur le continent.  
Veille sur les jeunes, espérance de l'avenir,  
qu'ils répondent généreusement à l'appel de Jésus;  
veille sur les responsables des nations:  
qu'ils s'emploient à édifier une maison commune,  
dans laquelle soient respectés la dignité  
et les droits de chacun.

Marie, donne-nous Jésus!  
Fais que nous le suivions et que nous l'aimions!  
C'est lui l'espérance de l'Église universelle et de l'humanité.  
C'est lui qui vit avec nous, au milieu de nous, dans son Église.  
Avec toi, nous disons: «Viens, Seigneur Jésus!» (Ap 22, 20):  
que l'espérance de la gloire déposée par Lui en nos cœurs  
porte des fruits de justice et de paix!

Jean-Paul II

